Radio-Réveil

L'organisation des émissions de Radio P. T. T. Nord

Nous avons vu la semaine dernière, en quoi consistait le rôle du Directeur Artistique de la Station pour ce qui concernait les concerts offerts par des journaux, groupements, maisons, etc....

Ce rôle est évidemment beaucoup plus actif en tout ce qui touche à l'organisation des concerts offerts par l'Association de Radiophonie du Nord. Ici, en effet, ont à se démontrer les véritables qualités d'organisateur du Directeur. Eclectisme dans le choix des œuvres, dans l'assemblage des diverses parties d'une audition ; utilisation des interprètes : voilà de quoi réussir ou échouer si l'on ne possède la préparation artistique nécessaire et la formation si on peut dire radiophonique absolument indispensable.

On comprend sans peine l'importance d'une sérieuse éducation artistique quand il s'agit de se mouvoir d'une incessante manière, dans le répertoire considérable que nécessite l'organisation d'un et même deux concerts quotidiens.

Certes, les belles œuvres musicales fourmillent. Mais on ne saurait, sans commettre une véritable hérésie, se borner, pour l'établissement d'un programme, à compiler sans discernement des compositions hétéroclites. Une oreille quelque peu sensible à l'Art s'étonnerait sans doute d'entendre après un Trio de Beethoven l'air des Pagaïens de Phi Phi !

D'autre part, le Directeur artistique doit pouvoir constituer des concerts soit d'époque, soit de genre, et pour marquer du cachet qui convient à une grande Station de radiophonie, organiser à intervalles raisonnables de grandes soirées d'art destinées à l'écoute des véritables connaisseurs. Il n'est pas, en effet, que des mélomanes qui aiment la T.S.F. et en suivent les manifestations. Nous avons reçu trop de lettres de félicitations à l'occasion de certaines de nos émissions vraiment artistiques pour en douter.

Constatons, avec plaisir et une fierté légitime, que les concerts classiques donnés parfois par notre orchestre sont estimés déjà par la grande Presse radioélectrique. La « Parole libre T.S.F. » qu'on ne suspectera pas de partialité à l'égard des stations d'Etat, disait samedi dernier :

La belle musique

L'autre jeudi, l'Ecole Supérieure des P.T.T. relaya Lille P.T.T. qui donnait un concert de Musique de Chambre. Celui-ci fut parfait, d'une musicalité, d'un choix, d'un talent infiniment agréable. Nous l'avons écouté en nous félicitant de cette soirée, l'une des meilleures de la Radio, incontestablement.

Nos radio-concerts de midi 30 sont, chaque jour, l'occasion d'une écoute attentive. L'agent d'une des plus grandes maisons de fabrication de lampes, nous disait, récemment, que, dans l'Oise, la généralité des auditeurs « prenait » nos auditions de cette heure et nous ne parlons pas de nos départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, des Ardennes, et du Tournaisis ou du Courtraisis.

Cette prédilection est due à la qualité et des programmes et des artistes qui les interprètent.

Car, en ceci aussi, se démontre la nécessité du poste de directeur artistique. Et le choix des interprètes est, sans doute, plus difficile encore que celui des œuvres à diffuser. Nos auditeurs savent — par expérience hélas ! — que si beaucoup d'artistes défilent devant notre micro, bien peu y récoltent le succès que certains d'entre eux trouvent parfois sans peine devant l'auditoire d'une salle. L'art radiophonique est spécial en ceci que nul élément étranger au son n'intervient pour faire apprécier l'artiste. Combien avons-nous vu se succéder de chanteurs que leur abord, leur mimique, leur présentation sur scène en un mot, rendaient dès leur parution sur le plateau, parfaitement sympathiques à un public qui leur pardonnait ensuite, pour cela, quelques imperfections, et qui, au micro, dépouillés de leur visibilité charmante déboulaient totalement !

En cette matière la formation radiophonique du Directeur permet de dégager assez rapidement les bons des mauvais.

Tous les timbres ne sont pas bons au micro. Je dirai même que peu sont bons et cette constatation tome terriblement quand il s'agit des timbres féminins. La Femme la chose après l'enfant, la pire belle du monde a avec nos appareils, quelques... difficultés. Elle partage avec les « comiques » ce triste sort... qu'il faut être bon comique au micro pour le sembler un peu à l'auditeur !

Et cela m'amène à affirmer, sans trop d'humour, qu'au Paradis de la Sans-fil vivront éternellement peu de sopranos et peu de « populaires comiques » !

Léon PLOUVIET,
Chef de la Station Radio P.T.T.-Nord.

(A suivre).

ELECTRICIENS T. S. F.
Pour toutes vos fournitures, voyez nux
Etabl. CEPMA, 80, r. du Molinel
Agenie d'Ondia, Sigma, etc., LILLE

Nos renseignements T. S. F.

Nous mettons à la disposition des amateurs un service de renseignements sur toutes les questions intéressant la Radiophonie.

Il sera répondu aux demandes, soit par voie du journal si les questions posées présentent un intérêt général, soit par lettre, si les renseignements demandés ne concernent que des cas particuliers.

Adresser les demandes à « RADIO-REVEIL » 186 bis, rue de Paris, à Lille.

Ecrivez bien lisiblement votre nom et votre adresse.

Les auditions de Radio P.T.T.-Nord

VENDREDI 6 JUILLET

12 h. 30. — Radio-Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord de la France.
19 h. 30. — Cours : blé, avoine, farine, sucre, maïs, engrais, tourteaux, valeurs des Bourses de Paris, Londres, New-York, Bruxelles.
19 h. 40. — Cours d'anglais par les professeurs de l'Ecole Berlitz.
20 h. 15. — Information ou causerie agricole et horticole, organisée par le Ministère de l'Agriculture (Directeur des services agricoles départementaux).
20 h. 30. — Radio-Concert organisé et offert par l'Association d'Amateurs Tourcoing-Radio.
Informations du « Réveil du Nord ».

SAMEDI 7 JUILLET

12 h. 30. — Radio-Concert organisé et offert par l'Association de Radiophonie du Nord de la France.
13 h. 35. — Cours : produits agricoles, arrivée des navires au port de Dunkerque.
14 h. 40. — Diffusion de la cérémonie d'inauguration du Monument du Maréchal Foch ; discours de M. Poincaré, président du Conseil, et de M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie Française. Relais de l'Ecole Supérieure et des Stations d'Etat.
15 h. — Matinée d'Hygiène et d'Enseignement : L'Hygiène alimentaire, causerie par Mme de Surgère, professeur de l'Ecole de Psychologie de Paris. — Interprétation de « Madame écrit », de Michel Provins.
19 h. — Cours : blé, avoine, maïs, engrais, tourteaux.
19 h. 10. — Concert.
20 h. 20. — Toto le Galéneux en vacances, sketch en un acte de MM. Verschurren et Bauin, interprété par les auteurs.
20 h. 30. — Soirée littéraire et musicale organisée et offerte par l'Association de Radiophonie du Nord.
Informations du « Réveil du Nord ».

DIMANCHE 8 JUILLET

12 h. 30. — Radio-Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord de la France et offert par le Radio-Club de Lille.
13 h. 35. — Cours des huiles pour autos.
14 h. 30. — Reportage probable, par le Parleur des Flandres, M. Roch, du cortège des Géants des Flandres, à Cassel. — Auditions musicales.
20 h. 30. — Radio-Concert organisé et offert par l'Association de Radiophonie du Nord de la France.
Informations du « Réveil du Nord ».

LUNDI 9 JUILLET

12 h. 30. — Radio-Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord de la France.
12 h. 35. — Cours : Valeurs de la Bourse de Lille, produits agricoles, arrivée des navires au port de Dunkerque.
19 h. — Causerie en espéranto par M. Trotin.
19 h. 30. — Cours : blé, avoine, farine, sucre, maïs, engrais, tourteaux, métaux. Valeur des Bourses de Paris, Londres, New-York, Bruxelles.
19 h. 40. — Diffusion de la soirée familiale. Société organisatrice : Harmonie « L'Amitié Franco-Belge », directeur M. Edouard Parent.
Informations du « Réveil du Nord ».

MARDI 10 JUILLET

12 h. 30. — Radio-Concert organisé et offert par l'Association de Radiophonie du Nord de la France.
13 h. 35. — Cours : Valeurs de la Bourse de Lille, produits agricoles, arrivée des navires au port de Dunkerque.
19 h. 30. — Cours : blé, avoine, farine, sucre, maïs, engrais, tourteaux, métaux ; Valeurs des Bourses de Paris, Londres, New-York, Bruxelles.
19 h. 40. — Informations ou causerie agricole et horticole organisée par le Ministère de l'Agriculture (Directeur des Services agricoles départementaux).
20 h. — Concert.
Informations du « Réveil du Nord ».

MERCREDI 11 JUILLET

12 h. 30. — Radio-Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord de la France.
13 h. 35. — Cours : Valeurs de la Bourse de Lille, produits agricoles, arrivée des navires au port de Dunkerque.
19 h. 30. — Cours : blé, avoine, farine, sucre, maïs, engrais, tourteaux, métaux ; Valeurs des Bourses de Paris, Londres, New-York, Bruxelles.
19 h. 40. — **Diffusion du XLe Concert Radiophonique offert par le Journal « Le Réveil du Nord », avec le concours de Mme Martha Mayem, pianiste virtuose, MM. Albert Loquet, baryton d'opérette de l'Office International des Spectacles, de l'orchestre Radio P.T.T.-Nord, etc...**
21 h. — Soirée de grand gala organisée par l'Association de Radiophonie du Nord de la France, grâce à la subvention octroyée par le Conseil général du Nord : audition intégrale de « Rigoletto », opéra en 4 actes de Verdi, avec le concours de : MM. Léon Delmille, baryton de l'Opéra de Lille, dans Rigoletto ; Ferdinand Debouver, basse de l'Opéra de Lille, dans Sparafucile ; Marcel Lorthion, ténor du Théâtre Sébastopol, dans le Duc de Mantoue ; Raymond Déhaene, baryton, médaille d'or du Conservatoire National, dans le Comte de Montero ; Mlle Donatille Maillez, soprano, 1er prix du Concours international, dans Gilda ; Mme Blanche Cornil, contralto, dans Madeleine ; Mlle Jeanne Delmille et MM. Hautequette, Normese et Nollet, chœurs et orchestre sous la direction de M. Henri Hespel, chef d'orchestre de la Station.
Informations du « Réveil du Nord ».

JEUDI 12 JUILLET

12 h. 30. — Radio-Concert organisé et offert par l'Association de Radiophonie du Nord de la France.
13 h. 35. — Cours : Valeurs de la Bourse de Lille, produits agricoles, arrivée des navires au port de Dunkerque.
17 h. — Matinée Enfantine du Grand Papa Léon.
19 h. 30. — Cours : blé, avoine, farine, sucre, maïs, engrais, tourteaux, métaux ; Valeurs des Bourses de Paris, Londres, New-York, Bruxelles.
19 h. 40. — Radio-Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord de la France et offert par Radio-Pertector, 28, rue Alexandre-Leleux, Lille.
20 h. 45. — Concert de gala organisé par l'Association de Radiophonie du Nord de la France.
Informations du « Réveil du Nord ».

L'ÉCOLE DE L'AMATEUR

Une 2 lampes bigrilles

La lampe bigrille est vraiment à l'ordre du jour. Mérite-t-elle cette vogue ? Peut-être bien qu'on obtienne des résultats sensiblement équivalents avec la lampe ordinaire et même quelquefois meilleurs, quand il s'agit de montages à plusieurs lampes. Mais de nombreux lecteurs nous ayant demandé le plan de montage d'un poste à deux bigrilles, nous leur donnons aujourd'hui satisfaction.

Ce poste comprend une détectrice à réaction classique, suivie d'une amplificatrice basse fréquence à transformateur.

Nous avons indiqué dans ce montage l'accord en direct. Cet accord comprend deux bornes d'antenne, l'une A L, à laquelle on connecte l'antenne pour la réception des ondes longues ; l'autre A C pour les réceptions des ondes courtes. Dans ce cas, on remarque qu'un condensateur C se trouve en série dans l'antenne. Ce condensateur sera de 0.20 à 0.50 millièmes, selon que l'antenne sera longue ou moyenne.

Un self d'accord (nid d'abeille interchangeable) se place aux douilles marquées S 1. La self de réaction se place sur les douilles S 2 montées elles-mêmes sur un support mobile, le support de S 1 étant fixe.

C V est le condensateur variable d'accord. On le prendra de bonne qualité et de capacité maxima de 0.5 millièmes. Il peut être sans inconvénients de 1 millième.

La détection est assurée par le shunt R, C 1. La valeur du condensateur C 1 est de 0.10 à 0.20 millièmes. Cette capacité peut sans inconvénients varier dans d'assez larges limites. On détecte très bien avec 0.5 millièmes. La résistance R est de 3 mégohms. Si on peut disposer d'une résistance réglable, cela n'en vaut que mieux.

Chacun des rhéostats Rh. car il est nécessaire d'en avoir un pour chaque lampe, sera de 30 ohms, toutes les bigrilles étant à faible consommation.

Le condensateur C 2, de 2 millièmes shuntera avantageusement les bornes E de l'écouteur.

Le transformateur T assure l'amplification basse fréquence. Le choix de cet appareil est important car d'un bon transfo dépend la pureté de la réception. Les connexions se font en reliant l'entrée du primaire à la self de réaction et la sortie au + 20. L'entrée du secondaire va à la grille de la 2e lampe et la sortie au — 4.

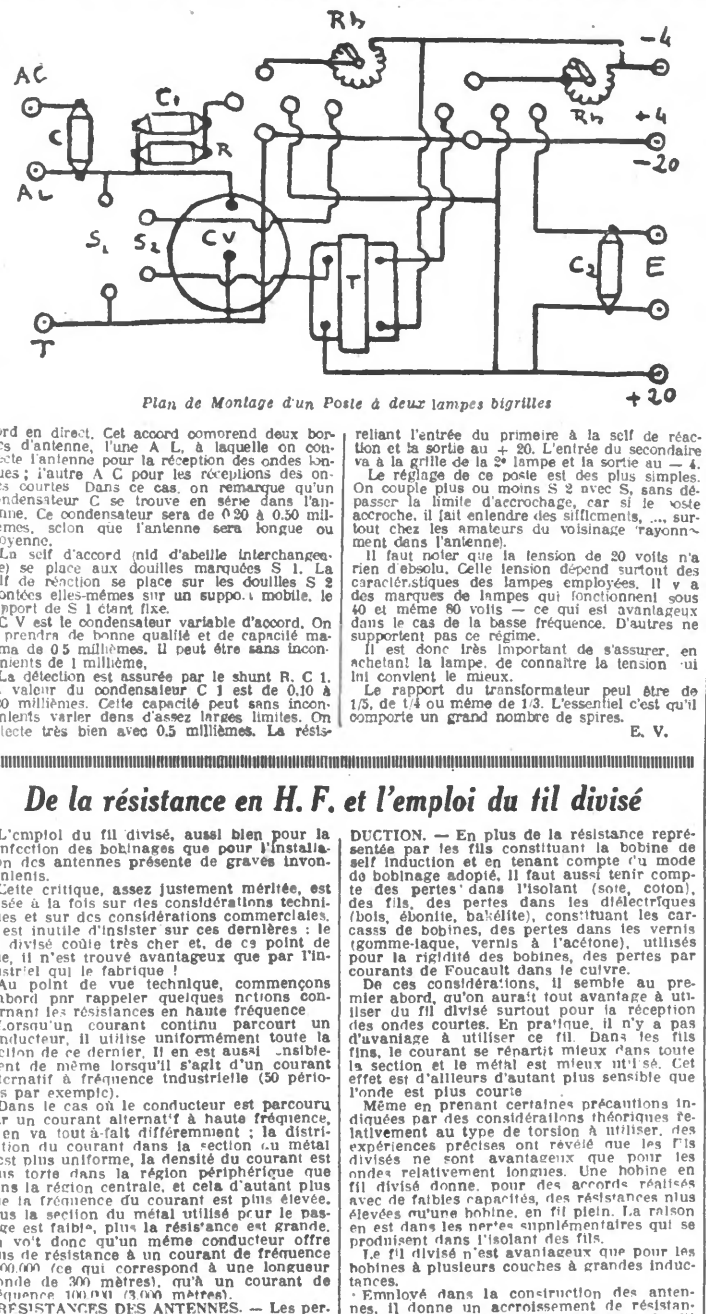
Le réglage de ce poste est des plus simples. On couple plus ou moins S 2 avec S, sans dépasser la limite d'accrochage, car si le poste accroche, il fait entendre des sifflements, ..., surtout chez les amateurs du voisinage (rayonnement dans l'antenne).

Il faut noter que la tension de 20 volts n'a rien d'absolu. Cette tension dépend surtout des caractéristiques des lampes employées. Il y a des marques de lampes qui fonctionnent sous 40 et même 80 volts — ce qui est avantageux dans le cas de la basse fréquence. D'autres ne supportent pas ce régime.

Il est donc très important de s'assurer, en achetant la lampe, de connaître la tension qui lui convient le mieux.

Le rapport du transformateur peut être de 1/5, de 1/4 ou même de 1/3. L'essentiel c'est qu'il comporte un grand nombre de spires.

E. V.



Plan de Montage d'un Poste à deux lampes bigrilles

De la résistance en H. F. et l'emploi du fil divisé

L'emploi du fil divisé, aussi bien pour la confection des bobinages que pour l'installation des antennes présente de graves inconvénients.

Cette critique, assez justement méritée, est basée à la fois sur des considérations techniques et sur des considérations commerciales. Il est inutile d'insister sur ces dernières : le fil divisé coûte très cher et, de ce point de vue, il n'est trouvé avantageux que par l'industriel qui le fabrique !

Au point de vue technique, commençons d'abord par rappeler quelques notions concernant les résistances en haute fréquence.

Lorsqu'un courant continu parcourt un conducteur, il utilise uniformément toute la section de ce dernier. Il en est aussi sensiblement de même lorsqu'il s'agit d'un courant alternatif à fréquence industrielle (50 périodes par exemple).

Dans le cas où le conducteur est parcouru par un courant alternatif à haute fréquence, il en va tout à-fait différemment ; la distribution du courant dans la section du métal n'est plus uniforme, la densité du courant est plus forte dans la région périphérique que dans la région centrale, et cela d'autant plus que la fréquence du courant est plus élevée. Plus la section du métal utilisé pour le passage est faible, plus la résistance est grande. On voit donc qu'un même conducteur offre plus de résistance à un courant de fréquence 1.000.000 (ce qui correspond à une longueur d'onde de 300 mètres), qu'à un courant de fréquence 100.000 (3.000 mètres).

RESISTANCES DES ANTENNES. — Les pertes sont diverses : 1° les pertes dans les conducteurs constituant l'antenne, lesquelles sont relativement peu importantes ; 2° les pertes provenant de la prise de terre qui peuvent être réduites en soignant l'installation de cette dernière ; 3° les pertes par rayonnement qui sont peu sensibles dans le cas d'une antenne utilisée pour la réception.

Mais les pertes qui augmentent le plus la résistance du collecteur d'onde, ce sont celles qui proviennent du champ électrique produit par l'antenne.

RESISTANCE DES BOBINES DE SELF-INDUCTION. — En plus de la résistance représentée par les fils constituant la bobine de self induction et en tenant compte du mode de bobinage adopté, il faut aussi tenir compte des pertes dans l'isolant (soie, coton), des fils, des pertes dans les diélectriques (bois, ébonite, bakélite), constituant les carcasses de bobines, des pertes dans les vernis (gomme-laque, vernis à l'acétone), utilisés pour la rigidité des bobines, des pertes par courants de Foucault dans le cuivre.

De ces considérations, il semble au premier abord, qu'on aurait tout avantage à utiliser du fil divisé surtout pour la réception des ondes courtes. En pratique, il n'y a pas d'avantage à utiliser ce fil. Dans les fils fins, le courant se répartit mieux dans toute la section et le métal est mieux utilisé. Cet effet est d'ailleurs d'autant plus sensible que l'onde est plus courte.

Même en prenant certaines précautions indiquées par des considérations théoriques relativement au type de torsion à utiliser, des expériences précises ont révélé que les fils divisés ne sont avantageux que pour les ondes relativement longues. Une bobine en fil divisé donne, pour des accords réalisés avec de faibles capacités, des résistances plus élevées qu'une bobine, en fil plein. La raison en est dans les pertes supplémentaires qui se produisent dans l'isolant des fils.

Le fil divisé n'est avantageux que pour les bobines à plusieurs couches à grandes inductances.

Employé dans la construction des antennes, il donne un accroissement de résistance ; mais dans ce cas, la résistance du fil comme si peu que le seul inconvénient du fil divisé est son prix élevé.

La résistance augmente encore lorsque l'on emploit du fil divisé émaillé. L'émaillage empêche l'oxydation du fil, d'où accroissement de résistance.

Enfin, quant à la confection des bobinages, d'après les considérations précitées, on voit que son emploi est peu recommandable, exception faite pour les bobines à plusieurs couches à grande inductance.

AMATOR.

De l' faute à l'T. S. F.

D'puis l' temps que l' *Réveil du Nord* a inauguré ses concerts de gala à l' Radio P.T.T. Nord et donné su' un journal l' manière de s'n servir pou' l' montache d'un poste à galene, ch'est épatant comblet. l' nombre des galéneux et galéneusses a augminté, tout l' monde veut avoir la T.S.F., cha d'vient indispensable dins eun mason, ch'est comme in cat pou' les soris.

Tout dernièr'mint, in veyant comblet l' *Réveil du Nord* ingageot ses lecteurs à leir' l' Grand Critérium radiophonique et aussi voulant comm' tout l' monde avoir un appareil, D'siré Labusette s'in allot trouver sin chochon Griburé, qui travall' dins l' T.S.F. et li d'mandot pou' li monter un poste à s' mason... Et v'là pourquoi qu' l'aut' jour, ch' l'électricien s' présintot chez sin chochon Labusette pou' faire l' traval d'installation.

I' faut pourtant que j' vous dich' qu's D'siré avot bien essayé d' monter li-même un poste d' sans fil avec des fils in cuife, d's antennes, d's crisantennes... infin tout ch' qui fallot, et comme l' fallot eun' prisse, l' n'avot rien trouvé d' mieux que d' printe l' prisse dins l' commodité, mais v'là, cha n' marchot point.

Donc, connaichant ch' défaut, in arrivant chez Labusette, l'électricien li d'mandot s'il avot un poste à galène, à lampes ou s'i' avot un *cadre?*

— Un cadre, un cadre, répétot D'siré in réfléchissant, pou' l' raison qui n' connaichot rien dins l' T.S.F. Awi, j' cros avoir chin qui faut l'ai in cadre... Et tout diiant cha, l' s'in allot décrocher au d'ssus d' l'armoire l' cadre dins l'quel il v avot l' portrait de s' biell' mère, et il apportot, croyant bien intindu qu' ch'étot un cadre comm' cha qui li fallot. « Voilà, qui dijot Labusette, v'là l' cadre d'mandé, ch'est un vieux cadre, mais...

Malheureus'mint pour li, l' viell' Mérantine, s' biell' mère, qu'elle a l' tête tout près du bonnet, croyant qui l'app'lot cadre, n'attindant point l'explication du quiproquo, ell' li collot un cop d' chabot su' s' tête qu'll in veyot pas d' mille candelles.

D'un aut' côté, Madaime Lebusette, croyant que s'n homme insultot s' mère, elle arrivot comm' eun' furieusse et li in servot pour ses deux doupes, acoutez cha :

— Assazineu !... buveu d' sang d' femme, vilain cat-soris, te veux nous fair' morir à p'tit fu m' mère et mi, le mérit'ros qu'on t' met dins in tonniau avec des briques et qu'on t' roule par les rues et à l' porte des fabriques !... ah !... uch' qu'il est l'heureux temps de m' jeunesse quand j'pouvros à l' filature au fraique et que j' restos avé m' manman... ah ! comme j' vodros morir pou' n' pus intinte insulter m' mère par ch' l'éborgneux d' puches, mes épaules sont trop faibles pour porter eun' parcil' croix, je n' veux pas vive avec un homm' comm' cha... Mon Dieu singneur ! quand qu' ch'est qu' vous m' peurnerez avec vous ?

Un peu à l' fos D'siré étot r'venu à li, et in intindant s' fem' qu'ell' demandot au bon Dieu qui l' prind avec li, bien vite, l' répliquot :

— Quotch' que te dis, te d'mandes au bon Dieu qui t' prind avec li... mais, sott' brouche l' n' t'ra lamais cha, l' bon Dieu n'est point si biète que mi.

Labusette, qui n' s'attindot point à eun' séance d' la sorte, in resiot comm' deux ronds d' flan, tandis qu' l'électricien courot toudis in s' dijant in li-même qu'on peut êt' cadre sans êt' biell' mère et biell' mère sans êt' cadre.

Et v'la chin qu'l arrivot l'aut' jour de l' faute à l' T.S.F... l' cat l' est dins l'horloche ! Là-d'ssus... bonsoir à tertous !

Augusie LABBE.

M. Auguste LABBE

Notre chroniqueur patoisant que les auditeurs de Radio P.T.T.-Nord peuvent apprécier chaque mercredi.

Exigez le poste idéal **DYRHA IV**
au depuis 600 francs
des Ateliers de Construction radiophonique
G. HARDY, 20, rue Duhem, LILLE

Echos

Le savant américain, Lee de Forest, prétend qu'en perfectionnant les procédés de la T.S.F. on pourrait entendre après cent ans écoulés les voix de nos contemporains. Il est même possible, ajoute-t-il, que celles de nos aïeux résonnent encore dans l'éther, mais nos sens ne les perçoivent pas.

Et pourquoi pas, en somme! Les savants qui ont découvert l'atome, l'électromicron, et tant d'autres choses encore, pourraient fort bien un jour reconstituer les sons anciens, les orienter à travers une série d'amplificateurs et arriver ainsi à nous donner les sons originaux. Nous aurions alors des programmes qui ne manqueraient pas d'intérêt : nous pourrions entendre les discours de Démosthène ou de Cicéron, des pages de « Pantagruel » lues par l'auteur, des vers de Ronsard, sans compter toute la série des mots historiques, depuis l'« eureka » d'Archimède, jusqu'à la verte réplique de Cambronne et les bruits célèbres, comme les cris des oies du Capitole, le cor de Roncevaux ou le premier coup de canon de la bataille de Crécy.

Si la théorie du docteur Lee de Forest est reconnue exacte, si des appareils perfectionnés recueillent les accents égrenés dans l'atmosphère, plaignons nos descendants qui entendront — pour ne parler que de notre époque — tant de discours que nous avons entendus!

⁂

Saluton que Jules Verne, prophète de toutes les grandes inventions modernes, a envisagé dès 1891 l'avènement aujourd'hui irrésistible de la T.S.F., et notamment le journal parlé?

Dans une communication qu'il fit à l'Académie d'Amiens, sous le titre : « Journée d'un Journaliste américain en 1890 », Jules Verne suppose qu'en cet an de grâce de 2890 un petit-fils de Gordon Bennet dirige toujours le « New-Yord Herald », qui est devenu le « Eart Herald ».

Bennet a inauguré le journalisme téléphonique. Chaque matin, au lieu d'être imprimé comme aux temps antiques, le « Eart Herald » est parlé par 1.500 phonotypes, placés devant un nombre égal de téléphones, doublés de téléphones, qui donnent, en même temps que le récit, la vue des événements aux abonnés.

Par le phono-téléphote, Bennet, qui est en Amérique, dîne en tête-à-tête avec sa femme qui est à Paris et, au dessert, tous deux assistent — toujours par le phono-téléphote — au Central Concert.

Dès 1891, Jules Verne entrevoyait donc pour l'amusement des nodémiciens antinois, ses collègues, le concert par T.S.F., le journal parlé de la télévision. Les événements lui ont donné raison, mais bien plus vite qu'il ne l'avait imaginé!

⁂

Le progrès aidant, un jour viendra sans doute où nous aurons un peu partout des stations de T.S.F., comme un peu partout se trouvent des bureaux de postes ou des cabines téléphoniques.

La Nouvelle-Zélande semble d'ores et déjà vouloir entrer résolument dans cette voie, à en juger par l'innovation qui va être réalisée dans la ville d'Auckland. Un certain nombre de citoyens de cette ville viennent, en effet, de constituer un groupement qui se propose de construire une station de T.S.F. d'un kilowatt, laquelle station pourra être utilisée par « les personnes ou les sociétés désireuses de diffuser des renseignements d'intérêt général ». Le Gouvernement a donné son consentement à l'édification de cette station, dont l'inauguration aura lieu dans quelques mois. La société ainsi constituée et qui a pris le nom de « Téléphono-Radio Association », annonce qu'elle ne paiera aucun dividende et que tout le bénéfice réalisé ira à la communauté.

Il s'agira, en somme, d'une sorte de coopérative de la T.S.F., dont les membres pourront tout à leur aise plier devant le micro entretenir le monde de leurs petites affaires. L'idée est plaisante. Mais si toutes les provinces, et dans les provinces, toutes les villes et dans les villes, tous les quartiers se mettent d'en faire autant, la police de l'éther aura besoin d'une sérieuse réglementation.

NOUBLIEZ PAS QUE
ROVERS
22, RUE GOMBERT LILLE
Construit le poste de T.S.F. LE PLUS PARFAIT

∴

Voici venir les journées ensoleillées de l'été. Vacances, campagne, promenades en auto à travers la campagne, à travers les forêts, toute la gamme des plaisirs estivaux s'offre à nous, pleine de tentations.

C'est aussi, hélas! l'époque des imprudences qui, dans le Midi notamment, occasionnent ces incendies de forêts dont les dégâts chaque année se chiffrent par millions! Aussi a-t-on songé à utiliser la T.S.F. pour lutter contre ces incendies, et des expériences viennent d'être faites par le Syndicat forestier de Provence dans les Bouches-du-Rhône et la région provençale. Une démonstration pratique des appareils a été faite ces jours derniers, au siège du Syndicat et de l'Union des Alpes et de la Provence, en présence des autorités locales.

Le fonctionnement envisagé ne nécessite pas de grandes installations : une des vigies de la région, ayant aperçu et situé un feu, passe un signal au poste de Marseille, qui le retransmet au centre du secteur intéressé. Un télédéclancheur allume une lampe sur une carte spéciale et fait retentir une sonnerie d'alarme, qui alerte ainsi automatiquement toutes les vigies.

Système essentiellement simple, comme on le voit, et il faut espérer que son application rapide dans les zones réputées dangereuses permettra d'enrayer avec promptitude un fléau qui porte un si grave préjudice à notre patrimoine touristique.

LE RÉVEIL DU CINÉMA

CINÉROMANS, FILMS DE FRANCE ET PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA
Présentent : RENÉ NAVARRE
dans

Poker d'As

Interprété par Jeanne Brindeau, Suzanne Delmas, Simone Mareuil, Jean Devalde, Albert Mayer, De Canolle, Jean Peurières, G. Missirio, Paulais.

Une scène émouvante de « POKER D'AS »

Poker d'As.... Ce nom n'est-il pas évocateur et ne voyon-nous pas devant nos yeux, sous les lumières, les reflets aveuglants du tapis vert.

Des images défilent dans notre esprit, depuis les salles resplendissantes des casinos, où les habits noirs et les toilettes claires se détachent sur les murs de pourpre et d'or, jusqu'au mystérieuses sonettes des bers louches où les gentlemen les plus élégants coudoient de sinistres personnages aux vestions trop cintrés et aux casquettes caractéristiques qui semblent échappés des faubourgs extérieurs.

Poker d'As ! Toute la passion du jeu est symbolisée par ces deux mots si simples et dont la simplicité même effraie partout le mystérieux inconnu qu'elle dégage.

Et cependant Poker d'As, la dernière œuvre du maître romancier Arthur Bernède, n'est pas une histoire de jeux. Ce ne sont pas les aventures d'un joueur, qui nous sont contées cette fois par l'auteur de BELPHEGOR, du moins, si joueur il y a, n'est pas dans le sens banal où on entend ce mot, mais en lui donnant la signification la plus large et la plus étendue. Poker d'As jouera avec la vie et la société, la partie la plus forte qui puisse imaginer il la gagnera.

Mais d'abord que signifient ici ces deux mots Poker d'As ?

Tout simplement un surnom, le surnom d'un homme qui pour sauver l'honneur de sa famille prend la personnalité de sa victime. Etrange dilemme pour un honnête homme que de se transformer, du moins en apparence, en bandit. C'est là un problème de conscience morale qui s'impose brutalement un soir d'hiver, à la suite d'un drame terrible au célèbre arrivain Robert de RHUYS, membre de l'Académie Française.

Arthur BERNEDE a imaginé un scénario dont l'intérêt va sans cesse en augmentant. L'action nourrie de faits nous transporte dans les milieux les plus divers et les plus pittoresques. L'auteur de Poker d'As s'est plu à brosser entre autres un tableau d'un réalisme saisissant, de la haute pègre parisienne dont il dénonce les agissements.

Par suite de circonstances, Robert de Rhuys devenu Poker d'As est jeté dans les aventures les plus étonnantes.

Comment se comportera cet homme dont la vie jusqu'à ce jour a été un modèle de générosité, de noblesse et de bonté ?.

Il ne nous appartient pas de le dire ici. Qu'on sache du moins que Poker d'As ne décevra pas la curiosité de tous ceux qui ont le goût des œuvres fortes et colorées où le sens de la psychologie des personnages et la connaissance profonde de l'humanité complètent et prolongent la fiction romanesque et où ce qui été vécu ajoute à ce qui aurait pu l'être.

MAE MURRAY ET JOHN GILBERT
dans

La Veuve Joyeuse

Film Métro-Goldwyn-Mayer

L'opérette du même titre a fait le tour du monde. Est-ce bien elle que les admirateurs reverront à l'écran ? Non ! Pour leur plus grand plaisir, il verront mieux qu'elle. Le cinéma est un puissant magicien. Dès qu'il touche à un sujet, il le magnifie, et en révèle d'autres beautés, restées invisibles. Certes, le public reconnaîtra la pièce qu'il a tant fêtée, comme on retrouve dans une jeune fille éblouissante, au milieu d'un bal dont elle est la reine, la silhouette et les traits de la jolie enfant qu'elle était naguère. Elle se ressemble, et ce n'est pas pourtant la même ; sa séduction est plus subtile et son épanouissement plus enchanteur.

Au Montebianco, le régiment royal a fait halte dans un petit village en même temps que le corps de ballet des « Folies Manaliant». L'étoile de la troupe, la jolie Alice O'Hara, attire tous les hommages et particulièrement ceux du prince Danilo, qui s'éprend d'elle au point de lui demander sa main. Mais, à la veille du mariage, le roi intervient. Délaissée à cause de la raison d'Etat, la danseuse épouse le baron Sadoja, qui meurt le soir de ses noces. Riche, elle devient la « Veuve Joyeuse » cherchant dans les plaisirs l'oubli de son premier amour. A Paris, elle se retrouve avec Danilo et le prince héritier Mirko, qui voudrait l'épouser... pour sa fortune. Un duel a lieu entre les deux rivaux. Danilo est blessé, Mirko bientôt est devenu roi mais est tué. C'est Danilo qui lui succède ; et comme il est sûr maintenant de l'amour d'Alice qui l'a soigné, il décide d'en faire sa femme le jour même de son couronnement.

La « Veuve Joyeuse » c'est désormais Maë Murray. Ce rôle de la petite danseuse Alice O'Hara, que l'amour fit reine, restera le rôle de sa carrière. C'est celui qui s'adapte le mieux à elle et qu'elle s'est le plus intimement assimilé, en comédienne de grande classe. Aussi prestigieuse et originale que dans ses autres créations, elle est dans celle-ci plus réelle et plus humaine. Elle révèle au public une facette inconnue de son splendide talent.

On retrouve dans la jeune fille éblouissante, les traits de la jolie enfant qu'elle était naguère.

De même que pour Maë Murray la « Veuve Joyeuse » est son rôle prépondérant, de même pour Erich Von Stroheim, c'est un film par excellence ; c'est celui qui prime et primera tous ceux qu'il a mis et pourra mettre en scène. Nul mieux que lui n'était d'ailleurs qualifié pour cette adaptation dont les aventures devaient se passer en partie dans des milieux qui lui étaient familiers. Erich Von Stroheim, en effet, a vécu des années dans l'ambiance des Cours d'Europe, et, peu de temps avant son arrivée en Amérique, il était encore attaché militaire dans une capitale balkanique, dont celle de Montebianco n'est qu'un reflet stylisé. C'est de ces états centraux qu'il fit venir les cinq cents costumes à l'usage de la figuration pour garder toute la couleur locale. Naturellement les robes de Maë Murray ne faisaient pas partie du lot. La vedette, profitant de ses connaissances en dessin, en fournit elle-même les modèles d'après sa fantaisie.

Citons, pour terminer, une anecdote encore peu connue : Lorsque les cadis marocains, en visite à Paris avec le sultan, furent conviés à un gala au Gaumont-Palace, la Société Gaumont-Metro-Goldwyn leur soumit une liste de films avec prière d'indiquer celui qu'ils préféreraient avoir en spectacle. A l'unanimité, leur choix se porta sur « La Veuve Joyeuse ».

Le titre de la fameuse opérette de Franz Lehar évoque l'un des plus retentissants succès de l'art lyrique mondial. A son tour, le cinéma s'est emparé de la pittoresque idylle et voici que la puissance évocatrice des images vient enchanter les yeux.

Les costumes luxueux et brillants, les grands décors princiers, les extérieurs évocateurs, la pureté des photographies, le style des réceptions, la majesté des défilés, tout s'accorde pour faire de « La Veuve Joyeuse » un immense succès.

C'est un spectacle unique et l'occasion de voir un film splendide dans un cadre prestigieux.

Le cinéma en couleurs naturelles à "Familia"

L'art cinématographique est en perpétuelle évolution. Au côté de l'invention récente du film « parlant » il faut citer celle du *film en couleurs naturelles* suivant le procédé *Keller-Dorian* que « *Familia* » présentera à partir de ce soir et pour la première fois en province.

Le succès que remporte à la salle Marivaux, de Paris, une telle féerie de lumières et de couleurs est tout simplement prodigieux, disait-on, à l'issue de cette démonstration. « Quelle puissance d'évocation, quelle finesse de touche, quelle variété de teintes, quel relief, quelle vérité et quelle perfection ! »

» Si on en juge par les applaudissements qui ne cessèrent de crépiter pendant la durée de la projection, écrivait un critique, on peut conclure que ce film a fortement intéressé les invités qui emplissaient la salle ».

Le cinéma en couleurs naturelles sortant des usines Keller-Dorian, est donc un progrès remarquable sur tout ce qu'on a obtenu jusqu'ici dans ce domaine ; c'est le plus grand rêve artistique que nous a jamais donné le cinéma.

La Direction de Familia de Lille est heureuse d'être la première en France à présenter cette merveilleuse invention, à ses fidèles clients. Elle est persuadée que le public qui lui accorde sa confiance, sera satisfait des grands efforts qu'elle fait en cette circonstance, pour lui donner la primeur d'une innovation qui est appelée à révolutionner l'art cinématographique.

LES CHÈQUES POSTAUX

Le service des chèques postaux a donné les résultats suivants pendant les cinq premiers mois de l'année courante.

21.425 nouveaux comptes ont été ouverts.

Plus de 35 millions d'opérations ont été effectuées au lieu de 31 millions pendant la période correspondante de 1927.

Le montant total des opérations s'est élevé à 144 milliards 0.81.856.079 fr. 18, alors qu'il n'avait atteint que 133 milliards 500 millions pendant les cinq premiers mois de l'année écoulée.

Le montant des opérations liquidées sans emploi de signes monétaires a été de 116 milliards 500.272.146 fr. 08, représentant ainsi 60 pour 100 du montant global des opérations.

LES MANDATS TÉLÉGRAPHIQUES

Un service de mandats télégraphiques fonctionnera à partir du 1er août prochain dans les relations entre la France et l'Algérie d'une part, la Lettonie d'autre part, — maximum admis dans les deux sens est fixé à 5.000 fr. français, chiffre déjà adopté pour les mandats-poste.

Ces envois seront soumis aux